



Juste la fin du monde

de Jean-Luc Lagarce

mise en scène François Berreur

© JEAN-PIERRE MAURIN

Édito

Louis retourne dans sa famille pour annoncer sa mort prochaine. Mais dans ce cercle, on se dit l'amour que l'on se porte à travers d'éternelles querelles.

Louis repartira sans avoir rien dit.

Absence, départ, retour et silence marquent ces retrouvailles et signent l'impossibilité de dire. Voir en Louis une projection de Jean-Luc Lagarce est séduisant...

trop, car ce texte va bien au-delà de l'exercice autobiographique.

Compagnon de Jean-Luc Lagarce dans son aventure théâtrale, François Berreur propose une mise en scène de *Juste la fin du monde* qui s'affranchit de la lecture biographique pour se concentrer sur la tricherie. Comment signifier cet espace familial où le mensonge le dispute à l'impossibilité d'être vrai ? Comment la mise en scène travaille-t-elle « le concret » en même temps qu'elle le dépasse pour atteindre une forme d'onirisme et d'universalité ?

Ce nouvel opus de « Pièce (dé)montée » est, pour le professeur de Lettres, l'occasion de préparer la venue au spectacle de ses élèves en attirant leur attention sur la structure de la pièce, colonne vertébrale du travail scénographique, et sur la langue théâtrale de Lagarce.

Dans la seconde partie du dossier, l'entretien avec François Berreur permet de comprendre les choix de mise en scène et à travers eux, le sens nouveau qu'il a voulu conférer à la pièce.

En cette année 2007-2008, « Pièce (dé)montée » accorde une attention toute particulière à l'œuvre de Jean-Luc Lagarce et notamment à *Juste la fin du monde*, au programme du bac (série L, option théâtre). Ce dossier consacré à la mise en scène de François Berreur (en tournée en France) est à rapprocher du dossier consacré à la mise en scène de Michel Raskine (à la Comédie-Française du 1^{er} mars au 15 juin 2008).

Retrouvez les numéros précédents de Pièce (dé)montée sur le site du

► **CRDP de Paris** dans la rubrique arts et culture, dossiers.

Avant de voir le spectacle :
la représentation en appétit !

Parcours de l'auteur
Jean-Luc Lagarce

[page 2]

Parcours du metteur en scène
François Berreur

[page 2]

Résumé de la pièce

[page 3]

La structure de la pièce

[page 4]

La langue de Lagarce

[page 5]

Après la représentation :
les pistes à exploiter !

Entretien
avec le metteur en scène

[page 7]

Les éléments scénographiques

[page 8]

Rebonds et résonances

[page 11]



© JEAN-PIERRE MAURIN

Annexes

Méthode d'approche d'un texte
théâtral par Michel Vinaver

[page 12]

Le rapport au monde
de Lagarce dans l'écriture

[page 14]

Avant de voir le spectacle

La représentation en appétit !

- Susciter le désir de se rendre au spectacle.
- Permettre de comprendre les enjeux du texte présenté.
- Apprécier la langue poétique de Lagarce.

PARCOURS DE L'AUTEUR JEAN-LUC LAGARCE

Auteur, metteur en scène et directeur de compagnie, Jean-Luc Lagarce est né le 14 février 1957 à Héricourt en Haute-Saône. Il passe son enfance à Valentigney, dans le Doubs, où ses parents sont ouvriers aux usines Peugeot.

En 1975, il vient à Besançon pour suivre des études de philosophie. En 1980, il obtient sa maîtrise de philosophie grâce à un mémoire ayant pour thème : *Théâtre et pouvoir en Occident*. Parallèlement, il suit les cours du Conservatoire d'art dramatique régional de Besançon de 1975 à 1978, puis devient élève de Jacques Fornier au Centre de Rencontres théâtrales.

En 1977, il fonde avec des élèves du Conservatoire de Besançon (dont Mireille Herbstmeyer) une troupe de théâtre amateur, La Roulotte (en hommage à Jean Vilar), qui devient une compagnie professionnelle en 1981 avec Pascale Vurpillot et François Berreur. Il sera à l'origine de vingt mises en scène, alternant créations d'auteurs classiques, adaptations de textes non théâtraux et mises en scène de ses propres textes. Ses différentes pratiques théâtrales se croisent et s'enrichissent : de la mise en scène à l'écriture ou parfois de l'écriture à la mise en scène de ses propres textes, en passant par la création au sein de sa compagnie d'une maison d'édition, Les Solitaires Intempestifs, qui publie Olivier Py, Elisabeth Mazev et bien sûr Jean-Luc Lagarce.

En 1979, sa pièce *Carthage, encore* est diffusée par France Culture dans le Nouveau Répertoire Dramatique dirigé par Lucien Attoun qui enregistrera régulièrement ses textes. En 1982, une de ses pièces, *Voyage de Madame Knipper vers la Prusse Orientale*, est pour la première fois

portée à la scène par Jean-Claude Fall au Petit Odéon, programmée par la Comédie-Française. Seuls quatre de ses textes seront montés par d'autres metteurs en scène. Jean-Luc Lagarce est néanmoins un auteur reconnu : ses pièces sont publiées, lues. En 1983 et 1988, il bénéficie d'une bourse du Centre national des Lettres.

En 1988, il apprend sa séropositivité. Les thèmes de la maladie et de la disparition sont déjà présents dans son œuvre, notamment dans *Vagues Souvenirs de l'année de la peste* (1982). Jean-Luc Lagarce refusera toujours l'étiquette d'« auteur du sida ».

En 1990, il réside six mois à Berlin grâce à une bourse d'écriture (Villa Médicis hors les murs, Prix Léonard de Vinci). C'est là qu'il écrit *Juste la fin du monde*, le premier de ses textes à être refusé par tous les comités de lecture. Il arrête d'écrire pendant deux ans, se consacrant à la mise en scène, écrivant des adaptations et répondant à des commandes.

Il meurt brutalement en septembre 1995. Il venait d'achever son dernier texte, *Le Pays lointain*, et travaillait à la mise en scène de *Lulu* d'après Frank Wedekind, spectacle créé en 1996 par François Berreur.

Depuis son décès, ses textes ont fait l'objet de nombreuses mises en scène, certaines ont connu un large succès public et critique. En France, il est actuellement l'auteur contemporain le plus joué. Il est traduit dans de nombreuses langues et certaines pièces comme *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* ou *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* ont même été traduites en douze langues.

PARCOURS DU METTEUR EN SCÈNE FRANÇOIS BERREUR

François Berreur est né en 1959. C'est à Besançon, au cours d'un stage de pratiques théâtrales, qu'il rencontre Mireille Herbstmeyer et Jean-Luc Lagarce, fondateurs depuis déjà quelques années de la troupe amateur La Roulotte. Formant avec eux le rêve de faire de la troupe une compagnie professionnelle, il partage son

temps entre les répétitions et une formation d'acteur sous la direction de Jacques Fornier. À Besançon, il travaille également comme comédien au Conservatoire d'art dramatique, au théâtre et au cinéma, sous la direction de Denis Llorca. Aux côtés de Jean-Luc Lagarce, pendant quinze ans, il participe à l'aventure de

la compagnie la Roulotte, devenue professionnelle. En 1991, il co-fonde avec Jean-Luc Lagarce la maison d'édition les Solitaires Intempestifs dont il devient le directeur littéraire en 1998. Cette année-là, il effectue ses premiers pas comme metteur en scène avec *Le Voyage à la Haye*, de Jean-Luc Lagarce. Depuis, il a mis en scène plusieurs pièces d'auteurs contemporains (Rodrigo Garcia, Serge Valletti) et *Juste la fin du monde* clôt un triptyque consacré à Lagarce (*Music-hall*, *Le Bain*, *Le Voyage à la Haye*). Il est

également directeur artistique de la compagnie théâtrale Les Intempestifs établie à Besançon. Il a fondé le site *theatre-contemporain.net* (consacré aux auteurs dramatiques français et étrangers) qui reçoit chaque jour autant de visiteurs que la bibliothèque de Beaubourg ! Depuis le début de l'année 2007, dans le cadre de « l'année Lagarce », il contribue à l'organisation d'une série de rencontres, de colloques, de spectacles et soutient la publication d'un certain nombre de textes inédits et d'ouvrages critiques.

RÉSUMÉ DE LA PIÈCE

Louis, âgé de 34 ans, revient dans sa famille pour annoncer sa fin programmée. Mais ce retour provoque chez ses proches de tels règlements de compte qu'il n'arrive pas à communiquer avec eux et qu'il repart comme il est venu, sans avoir rien dit, plus solitaire encore face à la mort.

Selon la méthode d'approche des textes dramatiques de Michel Vinaver dans *Écritures dramatiques* (voir l'annexe 1), il n'y a pas à

proprement parler d'événements ni d'actes qui conduisent à la réalisation d'un objectif dans la pièce. Louis ne parvient pas à dire la raison de sa venue. Ici la parole est le sujet de l'action : le travail de la parole fait assister en direct à la création des personnages. Il rend compte du rapport des personnages au monde et des rapports entre les membres de la famille. Le retour de Louis libère entre les membres de la famille une parole qui n'a pu se dire auparavant et qui ne se redira jamais. Le personnage de Louis montre la nécessité de la parole à l'autre, même si ce dernier ne répond pas. Et c'est Antoine, le personnage qui parle le moins, qui finalement tiendra les propos les plus profonds de toute la pièce.

- Inviter les élèves à s'interroger sur les relations qu'entretiennent les personnages.
- Questionner ensuite les élèves : peut-on parler d'action dans cette pièce ?
- Proposer aux élèves de réfléchir sur la didascalie initiale : « Cela se passe dans la maison de la Mère et de Suzanne, un dimanche, évidemment, ou bien encore durant près d'une année entière. »



© JEAN-PIERRE MAURIN

Le lieu

L'action se déroule dans la maison de la Mère et de Suzanne, sans plus de précision. Cette caractérisation minimale profite à une certaine universalité du lieu.

- Rechercher dans la peinture contemporaine des références qui permettraient de rêver cet espace de jeu.

L'époque

L'action se passe « un dimanche », jour chômé, jour de la visite à la famille (le caractère prévisible est conforté par l'adverbe « évidemment ») « ou bien encore durant près d'une année entière ».

- Faire réfléchir les élèves sur cette alternative temporelle, les amener à voir le jeu entre le temps suspendu – celui des monologues de Louis – et le temps de la journée du dimanche en famille. Leur demander d'imaginer quelles techniques théâtrales pourraient être utilisées pour signifier ce jeu.

Les personnages

→ Réfléchir sur la distribution des prénoms.

Louis, Antoine, Catherine, Suzanne sont des prénoms communs. La Mère n'est pas désignée par son prénom mais en sa qualité de génitrice. Louis est le prénom du personnage central mais aussi du père (absent) et du fils d'Antoine. C'est aussi le prénom des « rois de France » (on fera référence à la couronne introduite dans la mise en scène de Berreur).

→ S'interroger sur la possibilité ou non de donner un sens au choix des prénoms. Pourquoi celui de Louis au fils aîné ? Que peut signifier la banalité des prénoms des autres membres de la famille ?

On s'intéressera également aux personnages en tant que membres d'une même famille. On l'a dit, la Mère est exclusivement nommée dans son rapport à ses enfants. On note l'absence du père (qui réapparaît dans *Le Pays lointain*). On peut enfin souligner la place de Louis dans la fratrie : l'aîné, l'aîné qui est de retour.

→ Chercher dans la littérature d'autres figures du frère ou du fils de retour, voir les ressemblances et les différences avec Louis.

→ S'interroger sur les traitements théâtraux possibles de ce retour de Louis. Comment lui conférer un caractère réaliste, ou inversement, un caractère onirique, Louis faisant figure de « revenant » ?

LA STRUCTURE DE LA PIÈCE

→ Faire réfléchir les élèves sur la construction de la pièce qui fait alterner des scènes « jouées », avec plusieurs personnages, et des longues tirades qui s'apparentent à des monologues (de Louis essentiellement mais aussi de Suzanne, de La Mère, et plus tard d'Antoine) mais échappent à toute catégorisation. En effet, tous les « monologues » sont adressés : au public, à Louis, etc.

Imaginer des propositions de mise en scène permettant de mettre en exergue ces changements.

→ Faire travailler les élèves sur les caractéristiques du monologue classique. Étudier comment Jean-Luc Lagarce renouvelle le genre.

Que révèle ces longs discours dans l'écriture même ? Dans les enjeux de la pièce ?

→ Demander aux élèves de rechercher ce qu'est un intermède. Les interroger sur la fonction de l'intermède dans la pièce de Lagarce.

→ Montrer les ressemblances et les dissimilitudes de *Juste la fin du*

monde avec la tragédie grecque.

La structure de la pièce est la suivante :

- un prologue (monologue de Louis) ;

- une première partie composée de onze scènes offrant plusieurs monologues (scène 3 : Suzanne, scène 5 : Louis, scène 8 : la Mère, scène 10 : Louis) ;

- un intermède comprenant neuf scènes très brèves ;

- une seconde partie comprenant trois scènes (dont la première est un monologue de Louis) ;

- un épilogue (monologue de Louis).

La structure de la pièce s'apparente à une « pièce-paysage », selon la définition de Vinaver par « la juxtaposition d'éléments discontinus à caractère contingent ». François Berreur explique cette alternance : entre les différentes séquences de l'œuvre, Louis, le personnage narrateur intervient, raconte, fait le point comme dans un journal, puis essaie de diriger la suite des événements, presque comme un Monsieur Loyal qui nous raconterait sa vie en procédant à des va-et-vient entre narration directe et scènes d'apparence réaliste.

Des rapprochements peuvent être opérés avec la tragédie. Dans la pièce, Louis fait fonction de messager, mais un messager perpétuellement contrarié, mis en échec. Il occupe une position de chœur à l'égard des spectateurs. Les conflits à l'œuvre dans la pièce scellent l'échec de l'annonce de sa mort et installent Louis dans une position d'étranger radical – et c'est là la tragédie – qui emporte dans la mort ce cri muet. Néanmoins, l'humour distancé et l'ironie travaillent la tragédie de l'intérieur et la font par moments voler en éclats.



© JEAN-PIERRE MAURIN

LA LANGUE DE LAGARCE, MATÉRIAU CENTRAL DE LA PIÈCE

Étude d'un fragment

→ Dans un premier temps, demander aux élèves ce qui leur paraît le plus frappant dans l'écriture théâtrale de Lagarce.

Absence de didascalie.

Écriture en vers libres assez courts alternant avec des phrases plus longues.

Pas de majuscule en début de vers mais après les points.

Nombreuses répétitions.

→ Étudier le fragment suivant selon la méthode de Vinaver qui consiste à pointer

réplique à réplique les « micro-actions » (voir l'annexe 1) produites par la parole par segments de texte permettant ainsi de déterminer « ce qui se passe » et « les moyens par lesquels cela se passe ». Faire relever aux élèves les « figures textuelles » utilisées dans le passage.

On mettra notamment en évidence les accidents de parole (duels) qui brisent l'évocation des souvenirs heureux (les dimanches d'antan par opposition à ce dimanche) par la mère.

Fragment 1 : scène 4	
Extrait : première partie, scène 4	Figures textuelles
LA MÈRE. – Le dimanche...	mouvement vers (5), début de récit (6)
ANTOINE. – Maman !	attaque (1)
LA MÈRE. Je n'ai rien dit je racontais à Catherine.	défense (2)
Le dimanche...	... à compléter
ANTOINE. – Elle connaît ça par cœur.	
CATHERINE. – Laisse-la parler, tu ne veux laisser parler personne. Elle allait parler.	
La Mère. – Cela le gêne. On travaillait, leur père travaillait, je travaillais et le dimanche – je raconte, n'écoute pas –, le dimanche, parce que, en semaine, les soirs sont courts, on devait se lever le lendemain, les soirs de la semaine ce n'était pas la même chose, le dimanche, on allait se promener. Toujours et systématique.	
Catherine. – Où est-ce que tu vas, qu'est-ce que tu fais ?	
Antoine. – Nulle part, Je ne vais nulle part, où veux-tu que j'aille ? Je ne bouge pas, j'écoutais. Le dimanche.	
Louis. – Reste avec nous, pourquoi non ? C'est triste.	
La Mère. – Ce que je disais : tu ne le connais plus, le même mauvais caractère, borné, enfant déjà, rien d'autre ! Et par plaisir souvent, tu le vois là comme il a toujours été.	

Le dimanche
– ce que je raconte –
le dimanche nous allions nous promener.
Pas un dimanche où on ne sortait pas,
comme un rite, je disais cela, un rite,
une habitude.
On allait se promener, impossible d'y échapper.

Suzanne. – C'est l'histoire d'avant,
lorsque j'étais trop petite
ou lorsque je n'existais pas encore.

La Mère. – Bon, on prenait la voiture,
aujourd'hui vous ne faites plus ça,
on prenait la voiture, nous n'étions pas
extrêmement riches,
non, mais nous avions une voiture et je ne
crois pas avoir jamais connu leur père sans
une voiture.
Avant même que nous nous marions,
mariions ?
avant qu'on se soit mariés, je le voyais déjà
– je le regardais –
il avait une voiture,
une des premières dans ce coin-ci,
vieille et laide et faisant du bruit, trop,
mais, bon, c'était une voiture,
il avait travaillé et elle était à lui,
c'était la sienne, il n'en était pas peu fier.

Antoine. – On lui fait confiance.

Lectures

→ Demander aux élèves de choisir un monologue de la pièce et d'en faire une lecture, sans imposer un ton ou une intention (et donc un sens) particuliers : expérimenter le plaisir de dire les mots en prêtant attention aux sonorités, à la syntaxe, au rythme, à la prosodie.

→ Proposer ensuite de lire une nouvelle fois l'extrait choisi en s'impliquant « physiquement » : lire vite, lire très lentement, lire comme on ferait une confidence à un ami, lire comme on ferait une annonce publique face à un auditoire, ...

→ Choisir ensuite un passage dialogué ayant la Mère pour centre et demander à un groupe d'élèves d'interpréter cet extrait. Travailler en particulier l'adresse (à qui s'adresse ce que je lis ? avec quelle tension dans l'écoute de l'autre ?). La méthode d'analyse de Vinaver (voir l'annexe 1) permettra de mettre en évidence les figures textuelles essentielles.

Ces deux activités de mise en voix seront l'occasion d'éprouver une partie des possibles du texte de Lagarce et prépareront les élèves à recevoir la proposition de mise en scène de Berreur.